

DIALANGUE

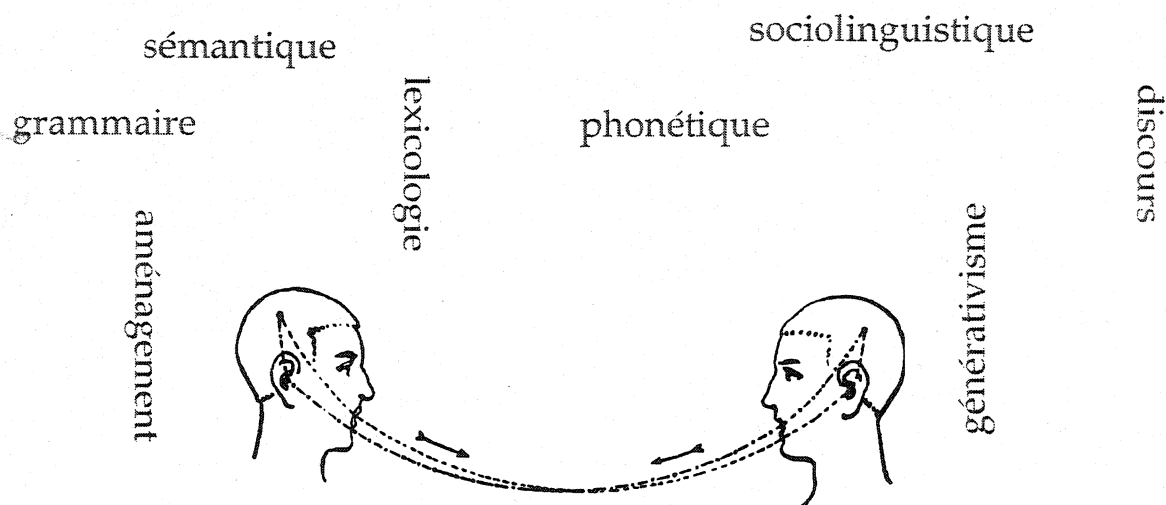
Volume 6

Mai 1995

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Maîtrise en linguistique / Module des lettres et des langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

LA LINGUISTIQUE AUJOURD'HUI ET DEMAIN



« Circuit de la parole » dans *CLG* de F. de Saussure (1916)

- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

NOUVEAUX PROJETS DE MÉMOIRE

ÉTUDE DU REGISTRE EN FONCTION DU TYPE DE DISCOURS ET DES DOMAINES CONSIDÉRÉS

Stéphanie Bissonnette
Université du Québec à Chicoutimi

La présente recherche s'inscrit dans le cadre du projet PROSO, projet qui vise notamment à étudier certains aspects de la prosodie du français québécois. Pour notre part, nous nous attarderons plus spécifiquement à un des trois paramètres prosodiques, soit la fréquence fondamentale.

Lorsque nous entendons quelqu'un parler, il nous semble assez facile de dire si cette personne exploite grandement les variations de hauteurs de voix, ou si au contraire, elle parle «toujours sur le même ton». Pour être en mesure de confirmer ou d'infirmer cette impression auditive, il nous faut examiner le registre du locuteur à l'aide d'une étude de caractère instrumental.

Le registre peut être défini comme étant l'écart qui existe entre les fréquences les plus hautes et les fréquences les plus basses qu'emploie un locuteur parlant. Le concept de *registre* doit cependant être employé avec prudence puisque certaines distinctions peuvent être faites à l'intérieur même de cette notion (registre physiologique, registre exploité, etc.).

Après avoir cerné la relation qui existe entre les diverses formes de variations de fréquence, nous serons en mesure de voir quels sont les domaines (c'est-à-dire le discours en entier, l'énoncé, le syntagme intonatif et deux énoncés consécutifs) les plus pertinents dans une telle étude. De même, nous tenterons de voir si l'exploitation du registre, à l'intérieur des différents domaines, varie selon les locuteurs et/ou selon les types de discours (discours lu versus discours spontané). Par la suite, il nous sera possible de déterminer quels sont les paramètres ainsi que les domaines qui conviennent le mieux à une description linguistique de registre.

LE FRANSASKOIS: UN SURVOL HISTORIQUE, SOCIOLINGUISTIQUE ET LEXICAL

Yvette Boulay
Université du Québec à Chicoutimi

Le thème que nous avons choisi d'explorer est le fransaskois, c'est-à-dire la variété de français parlé par les francophones de la Saskatchewan. Notre mémoire de maîtrise se propose dans un premier temps de regarder les origines de cette branche de la langue française parlée sur le continent nord-américain. Le deuxième volet examinera l'aspect sociolinguistique de la vie en français dans cette province de l'Ouest canadien par le biais d'une enquête menée en octobre

1994. Le questionnaire portait sur la famille, la langue de l'éducation reçue, le quotidien au travail et dans la vie sociale et l'opinion des sujets concernant la vitalité de leur langue maternelle dans le futur. Quant au troisième volet, il examinera l'aspect lexical de la variation du fransaskois, naturellement fortement influencé par l'anglais, langue dominante dans la province. Cette partie de l'étude sera basée sur les conversations spontanées qui suivent chaque entrevue.

Jusqu'à maintenant, les quelques études effectuées sur le français parlé dans cette province de l'Ouest canadien semblent avoir été principalement phonétiques. Pour sa part, la Société Historique de la Saskatchewan a publié plusieurs ouvrages qui racontent l'histoire et le vécu quotidien des Fransaskois, ainsi que leur lutte pour la conservation de leur langue maternelle en milieu minoritaire. Il existe également deux glossaires expliquant certains mots ou expressions (par exemple, un logue (de l'anglais log) est un tronc d'arbre pour construire une maison et un dispensaire était un établissement gouvernemental pour la vente de tous les produits alcoolisés durant la Première Guerre Mondiale!). De plus, quelques enquêtes sociologiques ont été réalisées au cours des dernières années et portent principalement sur la situation minoritaire en milieu anglophone.

Plusieurs chercheurs ont travaillé le français hors-Québec (surtout l'acadien et le franco-ontarien), mais peu d'entre eux se sont attaqués au fransaskois, et nous croyons que notre enquête contribuera à augmenter la banque de données sur la francophonie en Amérique du Nord.

LE FRANÇAIS QUÉBÉCOIS DANS LES «QUESTIONS DE FRANÇAIS» DE L'ABBÉ NARCISSE DESGAGNÉ PUBLIÉES DANS LE *PROGRÈS DU SAGUENAY* ENTRE 1927 ET 1940

Nancy Côté
Université du Québec à Chicoutimi

À partir de la fin du 19^e siècle, la presse canadienne a publié de nombreuses chroniques de langage qui ont connu leur heure de gloire vers les années 1935-1940. À cette époque, la norme à suivre concernant le langage se manifestait à travers des hommes comme Louis Fréchette, Jacques Clément, Étienne Blanchard, Louis-Philippe Geoffrion et Jean-Marie Laurence, alors motivés par la beauté de la langue française. Il est intéressant aussi de souligner l'existence de chroniques de langage dans la presse régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le principal objectif de ce mémoire est d'abord de faire le relevé des québécismes traités dans les chroniques de l'abbé Desgagné dans le but de faire ressortir quelques caractéristiques de la langue régionale parlée durant cette période. Cet objectif général nous mènera forcément à d'autres objectifs secondaires comme, entre autres, de faire ressortir la conception idéologique de l'abbé Desgagné touchant la norme et de la situer dans le cadre historico-culturel de l'époque.

Notre corpus sera constitué à partir du dépouillement des «Questions de français» (soit approximativement 650 chroniques) rédigées par l'abbé Narcisse Desgagné et publiées hebdomadairement dans le *Progrès du Saguenay* entre les années 1927 et 1940. D'abord, nous effectuerons

le dépouillement systématique des chroniques afin de faire le relevé de tous les québécoismes qui y sont traités (anglicismes, archaïsmes, dialectalismes, néologismes, etc.). Par la suite, nous établirons une liste d'environ 75 québécoismes choisis parmi les plus intéressants et les plus représentatifs de l'ensemble du corpus en vue d'en faire une étude lexicale plus poussée.

Nous espérons ainsi contribuer à une meilleure connaissance de la langue régionale de l'époque, les chroniques de langage représentant un double intérêt pour nous, en nous renseignant à la fois sur l'état de la langue à une époque donnée ainsi que sur la conception idéologique du chroniqueur de cette époque.

LA PERCEPTION DES DIFFÉRENCES D'INTENSITÉ INTRINSÈQUE

Julie Gaudreault
Université du Québec à Chicoutimi

Le présent projet s'inscrit dans une problématique plus large qui vise à cerner les caractéristiques microprosodiques propres aux voyelles du français québécois. Ces mêmes caractéristiques se définissent comme étant l'ensemble des variations de fréquence, de durée et d'intensité soumises à des conditions liées plus ou moins directement à des contraintes «physiologiques» ou de production. Ces phénomènes, que l'on désigne sous le nom de propriétés intrinsèques et co-intrinsèques de la voyelle, s'opposent aux variations de ces mêmes paramètres (intensité, fréquence, durée) qui sont exploitées pour une fonction linguistique et qui servent à marquer l'intonation ou l'accentuation.

Sachant qu'il existe des différences intrinsèques entre les voyelles du français québécois, nous nous attarderons donc, principalement, à caractériser la perception des variations microprosodiques d'intensité intrinsèque et à établir l'effet du paramètre de durée sur cette perception. De manière plus spécifique, nous tenterons, dans un premier temps, d'établir le seuil de perception des différences d'intensité pour une voyelle donnée dans des environnements similaires. Dans un second temps, nous nous proposons de mesurer l'effet de la durée sur la perception des différences d'intensité. Finalement, nous nous efforcerons de déterminer si les différences d'intensité qui existent entre les diverses voyelles (avec les différences de durée concomitantes) sont perçues comme telles par les auditeurs ou font au contraire l'objet d'une neutralisation préalable en raison de leur non-pertinence. Cela nous permettra de jeter un certain éclairage sur la question de savoir dans quelle mesure les variations microprosodiques sont susceptibles d'interférer dans la perception avec les variations prosodiques qui sont linguistiquement pertinentes.

APPROCHE STYLISTIQUE DE LA NOUVELLE CHANSON QUÉBÉCOISE

Pierre Girard
Université du Québec à Chicoutimi

En tant que production langagière, le texte de chanson est une forme condensée d'un discours sur un sujet donné; il doit rassembler un maximum d'idées dans un minimum d'espace. Pour donner de l'effet à son texte, l'auteur se voit donc obligé d'avoir recours à des procédés stylistiques efficaces.

La présente étude a pour but de faire l'examen des principaux procédés stylistiques exploités par les auteurs de chansons québécoises récentes et de relever les particularités du vocabulaire et de la syntaxe des textes qui en précisent le cadre formel.

Notre corpus est constitué d'environ 80 textes de quatre auteurs-compositeurs-interprètes représentatifs de l'époque actuelle: Luc De Laroche, Daniel Bélanger, Richard Séguin et Linda Lemay.

Dans la perspective d'un classement des figures de style, il a été convenu de se référer à la *Rhétorique générale* du groupe μ (1982) qui propose une mise à jour des concepts stylistiques en abordant le langage sous un volet technique et un volet esthétique.

Le premier volet concerne les opérations métasémiques agissant sur le langage naturel pour le transformer en langage littéraire. On y retrouve notamment les tropes (métaphore, métonymie et synecdoque). Le second volet concerne la perception du texte et les effets de son (ses) message(s), ce que l'on reconnaît habituellement sous le nom d'*Éthos*, considéré comme le véritable objet de la communication artistique. Cette théorie appliquée à notre corpus devrait nous permettre d'observer de quelle façon les auteurs québécois de chanson à texte travaillent le langage.

Nous allons également recourir au concept de champ stylistique (Bally, 1951) pour vérifier s'il existe un code propre à chaque oeuvre et par la suite dresser un «dictionnaire» des textes. Il serait alors intéressant de pouvoir découvrir quels mots-clés caractérisent la chanson québécoise de cette fin du XX^e siècle.

LE CHEVAUCHEMENT SYSTÉMATIQUE DE LA TEMPORALITÉ ET DE LA CAUSALITÉ: UNE ANALYSE DU CAS DE «AS»

Sylvia Pilisi
Université du Québec à Chicoutimi

Un fait surprenant dans un grand nombre de langues est la présence de connecteurs ayant systématiquement la double possibilité d'exprimer le temps ou la cause. C'est le cas, en anglais, des connecteurs *since*, *for*, *as* et parfois même *when*. En français, *comme* peut jouer ces deux rôles, comme l'illustrent les exemples suivants:

Le téléphone sonne comme j'étais en train de prendre mon bain.
(**Comme** est ici temporel, et a le sens de **pendant que...**)

Comme j'avais terminé de rédiger mon projet, j'ai pu écrire cet article.
(**Comme** a ici le sens de **puisque**, exprimant ainsi un lien d'ordre causal.)

Plusieurs autres langues, l'italien, l'espagnol, le latin, qui est à l'origine de celles-ci, même le hongrois, qui pourtant n'appartient pas à la famille des langues indo-européennes, possèdent un mot qui peut établir un lien tantôt temporel, tantôt causal.

Nous allons tenter, dans le cadre de ce projet, de trouver ce qui unit la temporalité à la causalité, car si ce phénomène est aussi systématiquement présent dans un grand nombre de langues, alors il est fort peu probable qu'il puisse être attribué au hasard. Il doit donc y avoir quelque chose de commun à la temporalité et à la causalité. Afin de trouver de quoi il s'agit, nous avons choisi de baser notre étude sur le connecteur anglais *as*, qui est en mesure, en plus d'exprimer temps et cause, d'établir un lien de comparaison:

As I was doing the dishes the phone rang. (Temps)
As it was Sunday, all the shops were closed. (Cause)
My dog is not as big as yours. (Comparaison)

Vu son large champ sémantique, *as* est un mot assez général qui, n'étant pas spécialisé à exprimer un sens en particulier (comme l'est par exemple *because* dans l'expression de la cause) va nous permettre d'observer plus aisément ses limites. Nous allons examiner les cas où *as* ne peut pas être temporel ou causal, et essayer de trouver pourquoi. Une autre raison a arrêté notre choix sur *as*: il y a en anglais un assez grand nombre de connecteurs à valeur temporelle et causale avec lesquels on peut confronter *as* et vérifier ses possibilités d'emploi. Cette comparaison est essentielle afin de déterminer les limites d'*as* dans les mêmes contextes linguistiques que ses concurrents.

Il est intéressant de constater que pour la plupart de ces connecteurs, l'expression du temps a précédé celle de la cause. Il apparaîtrait ainsi plus clair pourquoi un si grand nombre de connecteurs, purement temporels au départ, en sont venus à exprimer la causalité. Nous espérons trouver le fil conducteur reliant temporalité et causalité et proposer une explication qui serait valable pour un grand nombre de langues où ce phénomène est présent.

AIME-T-ON EN ALLEMAND DE LA MÊME MANIÈRE QU'EN FRANÇAIS? ÉTUDE DIFFÉRENTIELLE DE DEUX VERBES DE SENTIMENT: «AIMER» ET «LIEBEN»

Elke Plenk
Université du Québec à Chicoutimi

Nous faisons une analyse détaillée de la valeur différentielle des verbes «aimer» et «lieben» à partir de l'exercice de la traduction. Nous proposons donc d'observer les constructions et les opérations énonciatives par lesquelles s'actualisent les valeurs référentielles de «aimer» et «lieben» pour ensuite cerner les zones de similitudes et de différences.

Notre étude se situe à différents niveaux et combine ainsi plusieurs approches:

- 1) l'approche syntaxique pour voir comment les constructions données renvoient à des sens;
- 2) l'approche sémantique pour étudier à quelles structures syntaxiques le sens renvoie et pour faire une analyse sur leur polysémie lexicale dans le cadre de la théorie de Mel'chuk;
- 3) l'approche culiolienne des opérations énonciatives pour étudier comment ces dernières permettent, dans l'une et l'autre langue, de circonscrire les valeurs référentielles;
- 4) l'approche discursive pour voir comment le sens se définit en contexte textuel et thématique.

Nous croyons, par l'observation de ces différents niveaux, analyser le fonctionnement de chacun des lexèmes, étudier les mécanismes mobilisés dans l'exercice de traduction d'une langue à l'autre et voir comment d'une langue à l'autre certaines opérations orientent vers telle ou telle traduction. De plus, cette démarche nous permettra de construire la valeur notionnelle générale de chacun des deux verbes à partir des données syntaxique, sémantique, énonciative et discursive.

ÉTUDE DE QUELQUES MARQUEURS DISCURSIFS DU FRANÇAIS: *REMARQUE, METTONS ET DISONS*

—
Judith Tremblay
Université du Québec à Chicoutimi

Suite à quelques observations préliminaires, nous pouvons constater que les dictionnaires contemporains présentent des lacunes quant aux définitions des marqueurs du discours; en général, on se contente de relever les emplois descriptifs alors que les emplois discursifs sont quelque peu négligés. Nous entendons par marqueur discursif cet ensemble de mots ou d'expressions qui présentent une certaine indépendance syntaxique ainsi qu'un statut sémantique ou pragmatique. Nous en distinguons trois catégories: les marqueurs d'interaction, les marqueurs de structuration du discours et les marqueurs illocutoires.

En ce qui concerne le cadre théorique de l'étude, nous empruntons à A. Culioli et J.-J. Franckel la démarche d'analyse morpho-sémantique ainsi que le recours au concept de domaine notionnel. Nous nous inspirons également de J.-M. Léard chez qui nous retenons principalement la démarche d'analyse syntaxique et la prise en compte de l'illocutoire.

Afin d'étudier les trois marqueurs choisis, nous disposons d'un corpus oral important puisé à différentes sources. Nous procédons alors à une analyse du corpus à divers niveaux. Le premier niveau d'analyse concerne la syntaxe et la morpho-sémantique. Notre analyse repose sur deux types de syntaxe: la syntaxe distributionnelle et la syntaxe des compatibilités. Cette partie est complétée à l'aide de fiches dictionnaires. Le second niveau d'analyse porte sur la sémantique et la pragmatique. Cette étape consiste à relever les valeurs notionnelles, argumentatives, discursives, interactives et illocutoires de chacun de nos trois marqueurs, et à relier ces valeurs d'emploi à des structures syntaxiques particulières relevées à la première étape.

Ces analyses ont pour but de relever la diversité des emplois de chaque marqueur et de poser des ponts sémantiques entre ces emplois afin de dégager lorsque possible une valeur unitaire.